

V O Y A G E
A U
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,
E T
A U T O U R D U M O N D E
A V E C L E C A P I T A I N E C O O K ,
E T P R I N C I P A L E M E N T
D A N S L E P A Y S D E S H O T T E N T O T S
E T D E S C A F F R E S .

Par ANDRÉ SPARRMAN, Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences, et Directeur du Cabinet royal d'Histoire naturelle de Stockholm.

Avec Cartes, Figures et Planches en taille douce.

Traduit par M. LE TOURNEUR.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n^o. 13.

M. D C C . L X X X V I I .

A V E C A P P R O B A T I O N , E T P R I V I L É G E D U R O I .

V O Y A G E

A U

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

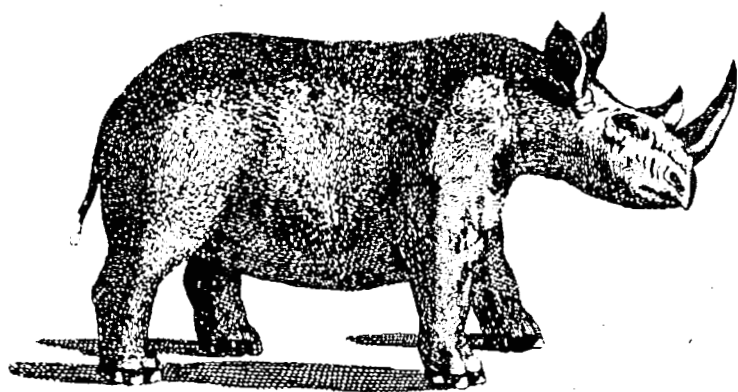
E T

A U T O U R D U M O N D E

A V E C L E C A P I T A I N É C O O K .

T O M E S E C O N D .

4^e G^o
3477
27



Le Rhinoceros à deux Cornes

amusa mes à reconnoître une harde d'*élans-gazelles* (*antilope orix*, pl. II); ensorte que nous n'arrivâmes aux rhinocéros qu'à dix heures.

1775.
Décemb.

C'ÉTOIT à-peu-près à cette heure que les deux animaux avoient été tués la veille, chacun d'un seul coup, qui avoit traversé le milieu de leurs poumons. Ils étoient à la distance d'environ un mille l'un de l'autre; tous les deux étoient étendus sur le ventre et sur les genoux; leurs jambes de derrière s'étoient portées en avant, et soutenoient leur corps de chaque côté. Mon premier soin fut de dessiner, dans cette position, le plus petit, et d'en prendre les dimensions. J'ai ensuite changé ce dessin, d'après plusieurs autres que j'ai vus vivans, pour donner à la figure l'attitude de l'animal lorsqu'il marche.

POUR se former une idée juste de sa forme et de la proportion mutuelle de ses parties, le lecteur peut donc consulter avec confiance la figure pl. III; il doit se figurer que le moindre des rhinocéros a onze pieds et demi de long, sept pieds de haut, et douze pieds de contour à l'endroit de la sangle; que, quant à la grosseur, il tient, à partir de l'éléphant, le troisième rang entre tous les quadrupèdes; qu'à l'exception de ses cornes, cet animal étoit encore absolument inconnu: si le lecteur réunit toutes ces particularités, et qu'il y joigne les réflexions que la progression de notre voyage

a pu faire naître dans sa pensée, alors il pourra peut-être concevoir quelle fête ce devoit être pour un naturaliste, de voir et d'examiner un *rhinoceros bicornis*.

1775.
Décemb.

LA première chose qui excita mon attention, fut de ne voir sur la peau de l'animal aucun de ces plis qu'on trouve dans les descriptions et figures publiées du *rhinoceros*, et qui lui donnent l'air d'être couvert d'un harnois. Le seul pli que nous observâmes sur le plus petit des deux *rhinoceros*, étoit à la nuque, mais il sembloit provenir de la position dans laquelle nous le trouvâmes, c'est-à-dire, la tête penchée jusqu'à terre, moyennant quoi le corps se portoit un peu en arrière (*).

(*) Considérée sous d'autres rapports, cette peau avoit un demi-pouce d'épaisseur sur la partie postérieure. Elle étoit encore un peu plus épaisse sur les côtés, mais moins compacte. La surface en étoit raboteuse et noueuse, et différoit peu de celle de l'éléphant, excepté qu'elle étoit d'un tissu plus serré. Sa couleur étoit gris de cendre, excepté autour du museau, où elle avoit moins d'épaisseur, et une couleur de carnation humaine.

Le museau ou le nez du rhinocéros se termine en pointe, non-seulement en dessous et en dessus, mais aussi très-visiblement sur les deux côtés, à-peu-près comme dans la tortue. La lèvre supérieure est un peu plus longue que l'inférieure; les yeux sont petits et enfoncés.

Quoique les cornes aient été décrites très-longuement par plusieurs auteurs, cependant, afin que le lecteur puisse s'en former une juste idée, j'ajouterai à ces descriptions mes remarques particulières. Elles sont de la même forme, et à-peu-près de la même grandeur dans les deux sexes. Il me paroît cependant que la grandeur de ces cornes n'est pas toujours proportionnée à celle du corps; il n'y a même aucune proportion cons-

~~=====~~ Des deux cornes placées sur le bout de la tête de cet animal (Voy. pl. III), celle de devant est toujours
 1775.
 Décemb.

tante entre la corne de devant et celle de derrière, quoique la première soit toujours la plus grande.

Ces cornes ont toujours une forme conique; les pointes sont un peu inclinées en arrière, comme on peut le voir pl. III, et plus distinctement encore dans une figure donnée par M. Klein, qui représente les cornes d'un rhinocéros dans leur grandeur naturelle.

Quant à la substance dont elles sont formées, elles paroissent composées de fibres corneuses parallèles, dont les extrémités débordent en plusieurs endroits sur la moitié la plus basse de la corne de devant, sur-tout à la partie postérieure, et sur presque toute la corne de derrière. La surface de ces places est inégale, et par endroits rude comme une brosse. Le haut des cornes est uni et adouci comme à celles des bœufs.

La corne antérieure du plus petit de nos deux rhinocéros avoit un pied de long, et cinq pouces à la base. Dans le plus grand, cette corne étoit de la moitié plus longue, et la base avoit sept pouces de diamètre. Cependant il n'y avoit pas entre les deux grosseurs de leurs corps autant de différence qu'on en remarquoit entre leurs cornes. On conserve à la vérité dans le cabinet de l'Académie royale des sciences, une paire de cornes d'un *rhinoceros bicornis*, dont l'antérieure a vingt-deux pouces de long, et la postérieure seize. La distance entre elles est à peine de deux pouces. Elles diffèrent aussi des cornes que j'ai vues en Afrique, et de celles que j'ai rapportées, en ce qu'elles sont droites, d'une couleur plus claire, et un peu plates sur les côtés, ensorte que la corne de derrière particulièrement, a dans le haut des coupans assez affilés et devant et derrière. Ces cornes viennent probablement des parties nord de l'Afrique. Elles furent achetées à Naples par le baron de Geer, dans le cours de ses voyages, et furent envoyées par lui à son père le feu maréchal de Geer, comme un nouvel ornement pour son noble musée, qui fut par la suite présenté en entier à l'Académie royale des sciences, par l'illustre veuve du maréchal.

On peut dire que le *rhinoceros bicornis* est presque totalement dénué

la plus grande ; mais on a souvent observé que, dans de vieux rhinocéros, celle de derrière est usée en différents endroits, et que l'autre ne l'est point. Cette singularité s'accorde avec l'assertion des Hottentots et des colons, que le rhinocéros ne se sert que de la plus courte pour déterrer les différentes racines qui font sa principale nourriture, et qu'il a la faculté de détourner la plus grande corne d'un côté, ensorte qu'elle n'empêche point l'animal de travailler de la plus courte. On m'a même assuré que lorsque le rhinocéros est vivant, ses cornes sont si mobiles et si lâches, que quand il marche tranquillement, on les voit ballotter, et on les entend se heurter et claquer l'une contre l'autre. Ce qui semble encore confirmer ce récit, sur la vérité

1775.
Décemb.

de poils, quoiqu'on voie quelques soies noires et d'un pouce de long éparées sur les bords des oreilles, et quelques autres entre les cornes et autour ; c'est la même chose au bout de la queue. Elle a environ un pouce d'épaisseur, et va en diminuant de la racine à la pointe, qui est un peu élargie dans la partie de devant, et sur-tout dans celle de derrière, et arrondie, hors sur les côtés où elle est aplatie. C'est sur les angles produits par cette conformation, qu'on voit quelques poils forts et rudes, longs d'un pouce ou un pouce et demi. Ceux qui regardent le corps de cet animal, dont la peau est si dure et si rude, sont visiblement usés et arrêtés dans leur croissance. Les pieds, comme on peut le voir dans la figure, ne sont guère plus étendus que les jambes. Ils ont à la partie antérieure trois sabots, qui ne débordent pas beaucoup ; celui du milieu est le plus large et le plus circulaire. La sole du pied, comme celle de l'éléphant, est couverte d'une peau plus dure et plus calleuse que celle des autres parties. Elle est, si l'on en ôtoit les sabots qui la bordent, d'une forme à-peu-près circulaire, avec une fente au talon.

1775.
Décemb.

duquel j'ai cependant mes doutes particuliers, c'est une excavation que je remarquai dans la base de leur cornes, sur-tout de l'antérieure, et qui, comme une cavité glénoïde, est adaptée, par le moyen de certaines articulations, à une protubérance ronde du crâne, qu'elle enserre. Nous eûmes beaucoup de peine à dégager ces cornes, en coupant les nerfs et cartilages qui les tenoient attachées. Si, à cette époque, j'avois ouï dire un seul mot de la mobilité qu'on leur attribue, je n'aurois pas manqué d'examiner avec quel degré de force les tendons érecteurs de cette partie sont capables d'agir.

ON peut dire que cet animal est totalement dénué de poils, excepté sur le bord des oreilles, où l'on voit quelques soies noires, quelques-unes, aussi rares, entre et autour des cornes, et quelques-unes à la queue. Ce fut, comme je l'ai dit, le plus petit que je choisis pour en faire la dissection et le dessin. Mes Hottentots et moi, cinq personnes en tout, nous ne fûmes pas capables de remuer ce grand cadavre, lorsque, pour le mieux examiner, nous fîmes nos efforts pour le coucher sur le dos. Il faut pourtant avouer que la difficulté provenoit aussi du peu de courage des Hottentots, et de leur lenteur à me seconder. Ce fut donc dans la position où il se trouvoit, que nous lui découpâmes le côté gauche, et que nous enlevâmes une large bande de sa peau ; ce ne fut pas sans peine et sans aiguïser plusieurs fois nos couteaux.

QUOIQU'IL y eût déjà vingt-quatre heures que l'animal avoit été tué, et qu'une enchymose se fût formée autour de la blessure, l'épaisseur de la peau avoit préservé les chairs de la putréfaction. Les Hottentots en firent aussitôt cuire un morceau, qui me parut avoir le goût approchant du porc, mais d'une chair beaucoup plus grossière. Nous tranchâmes les côtés avec une hache; et à force de hacher et de tirailler, nous parvînmes à vider la concavité de l'abdomen. Je dessinaï et décrivis ces parties le plus promptement qu'il me fut possible : nous parvînmes au diaphragme; après quoi un Hottentot nu se fourra dans le coffre de l'animal, pour en tirer le cœur et les poulmons.

1775.
Décemb.

COMME la balle avoit traversé les gros vaisseaux sanguins des poulmons, ces parties avoient déjà un degré de putridité. Peu de tems après que les poulmons, le foie et la rate eurent été exposés à l'air, ils commencèrent à s'enfler et à fermenter. La chaleur brûlante du soleil à midi, l'extrême sécheresse et l'odeur du cadavre, rendirent bientôt cette opération aussi dangereuse que dégoûtante. Cependant je fis les observations suivantes (*).

(*) Les viscères du *rhinoceros bicornis*, suivant moi, ressemblent beaucoup à ceux du cheval; ainsi ce quadrupède, quoiqu'il ait des cornes, n'appartient point à la classe des ruminans, mais plutôt à celle des animaux dont la graisse est douce comme le lard, et non pas dure comme le suif.

L'estomac n'avoit pas la moindre ressemblance avec celui du cheval,

1775.
Décemb.

LORSQUE ma dissection fut à-peu-près finie, j'insérai une main dans la gueule de l'animal, qui étoit à demi

mais plutôt avec celui de l'homme ou du porc. Il avoit quatre pieds de long (fait que j'ai retrouvé dans mes notes, depuis que j'ai donné la description de cet animal dans les transactions de Suède), et deux pieds de diamètre; et à ce viscère tenoit un tube intestinal de vingt-huit pieds de long, et de six pouces de diamètre. Ce canal étoit terminé à trois pieds et demi du fondement, par un large *cæcum*, si je puis appeler ainsi un viscère qui, à son extrémité supérieure, avoit autant de largeur que l'estomac, c'est-à-dire, deux pieds, et qui avoit plus du double de sa longueur. Il suit l'espace de huit pieds l'épine du dos, à laquelle il est attaché par les deux extrémités, après quoi il se contracte en un *rectum* de six pouces de large et d'un pied et demi de long.

Les rognons avoient un pied et demi de diamètre. La rate avoit à peine un pied et demi de large, mais quatre pieds de long pleins. Le cœur avoit un pied et demi de long et autant de large. On remarquoit une incision au lobe droit des poumons; mais il étoit, sous d'autres rapports, indivis et entier; il avoit deux pieds de long. Le gauche étoit subdivisé en deux lobes, dont le plus petit étoit voisin de la base du cœur. Le foie, mesuré de la droite à la gauche, avoit trois pieds et demi de large; mais en le mesurant de haut en bas, dans la situation où il est pendant, lorsque l'animal est sur pied, il a deux pieds et demi. Il étoit formé de trois lobes plus grands, parfaitement distincts, presque égaux en grosseur, et d'un petit lobe qui s'élevoit environ d'un pied sur le côté concave du foie, au milieu de son bord supérieur. On ne voyoit point de vésicule du fiel, ni rien qui l'annonçât. En cela, le rhinocéros ressemble au cheval.

Avant de finir ma dissection, j'ouvris l'estomac pour voir quelle étoit sa nourriture ordinaire. Je le trouvai très-distendu. Ce qu'il contenoit étoit sans odeur et frais. C'étoient des racines, de petites branches d'arbres mastiquées, dont quelques-unes étoient encore grosses comme le doigt. L'animal, à ce qu'il paroissoit, avoit mangé beaucoup de plantes succulentes; j'en reconnus deux ou trois qui étoient dures et épineuses. Toute cette masse, quand elle fut développée, répandoit

ouverte, et je sentis que la langue étoit unie et fort douce, ce qui contredit directement la notion commune, *quòd lambendo trucidat* (qu'il tue en léchant).

1775.

Décemb.

JE fus aussi étonné de voir que sur trois rhinocéros que j'examinai, aucun n'avoit des dents incisives. La gueule s'allonge tellement en pointe qu'elle n'a en cet endroit qu'un pouce et demi de largé. Mais au reste ces dents lui seroient peu nécessaires, car ses lèvres, comme la peau de son corps, sont extraordinairement dures. Il peut en couper les sommités des plantes et des arbrisseaux avec d'autant plus de facilité, que sa mâchoire inférieure s'emboîte et entre dans la supérieure. Le docteur *Parsons* a observé que le rhinocéros ordinaire broute ainsi avec ses lèvres et attire fort aisément dans sa gueule les végétaux dont il se nourrit.

NE pouvant séparer la chair des autres os pour les examiner, j'espérai qu'à notre retour les aigles et les loups m'auroient épargné cette peine. Mon attente ne

une odeur forte et aromatique, qui n'étoit point désagréable, et qui couvroit en grande partie l'odeur putride des viscères. N'étoit-ce point quelque herbe particulière ou racine à moi inconnue, qui produisoit ce parfum? Dans ses excréments, qui avoient quatre pouces de diamètre, et qui ressembloient d'ailleurs à ceux du cheval, quoiqu'ils fussent d'une matière plus sèche, on voit toujours beaucoup d'écorces d'arbres ou fibres ligneuses, particularité à laquelle les chasseurs font attention; elle leur sert à distinguer les excréments du rhinocéros de ceux de l'hippopotame, qui ne se nourrit que d'herbes.

1775.
Décemb. fut point trompée : ils remplirent si bien leur office en mon absence, que je pus emporter avec moi la tête du plus petit rhinocéros, que j'achevai de disséquer, et à laquelle il ne manquoit presque rien. C'est d'après elle que j'ai dessiné la tête ci-jointe, pl. III. Cette partie de l'animal est trop essentielle pour que j'en omette la description (*).

(*) Les mâchoires réunies ensemble, et rapprochées dans leur état naturel, ont dix-neuf pouces de haut dans la partie postérieure; mesurées à la partie antérieure depuis le bout du nez, quinze pouces. La longueur de la tête, mesurée du bout du nez jusqu'à la partie postérieure du crâne, en ligne directe, est de vingt-trois pouces, ou un peu moins de deux pieds.

Pour éviter la prolixité dans ma description, je renvoie à la figure pl. III. On concevra plus aisément à l'inspection les proportions des autres parties. C'est à la partie antérieure de l'os frontal, que la plus petite corne est fixée. On appercevra aisément, d'après la figure, que la suture sagittale est oblitérée, et que l'os occipital est terminé par une surface plate, le long de laquelle il descend droit, en ligne perpendiculaire, jusqu'aux apophyses condyloïdes, dont une se voit dans la figure.

La cavité qui contient le cerveau ne s'étend pas plus loin en avant que les os du sinciput. Les autres os qui l'environnent sont assez épais. Cet animal énorme a donc une fort petite cervelle, en comparaison de sa grandeur. Le creux destiné à la contenir, n'a que six pouces de long, quatre de haut, et il est d'une forme ovale. Pour en connoître la capacité avec plus de certitude, nous remplîmes cette cavité de pois, et nous trouvâmes qu'elle n'en contenoit qu'environ une quarte (à-peu-près une pinte de Paris); pour découvrir la proportion entre la cervelle du rhinocéros et celle de l'homme, je remplis aussi de pois un crâne humain de moyenne grosseur, et je trouvai qu'il en falloit près de trois chopines de Paris. D'un autre côté, la cavité du nez, dans le rhinocéros, est fort grande; ce qui probablement ne contribue pas peu à

LE

Le lecteur se rappelle que nos deux rhinocéros furent tués d'un seul coup chacun. La peau de cet animal n'est donc pas aussi impénétrable que quelques auteurs l'ont prétendu. Il y a long-tems que Bontius a fait l'observation que le rhinocéros est ordinairement tué avec de la poudre et des balles. M. de Buffon n'a probablement pas fait attention à ce passage, lorsqu'il assure,

1775.
Décemb.

la subtilité de son odorat. Au moins les physiologistes expliquent cette propriété des chiens de chasse par la *tunique de Schneider*, ou membrané nerveuse, qui forme, à ce qu'ils prétendent, l'organe de l'odorat. Lorsque cette membrane de la tête des chiens, est dépliée et étendue avec l'art et les précautions nécessaires, elle est assez large pour couvrir tout le corps de l'animal. Cette membrane, dans l'espèce humaine, n'en couvrirait que la tête.

Les deux rhinocéros plus âgés n'avoient que six mâchoières de chaque côté; le plus jeune n'en avoit que cinq. Cependant nous observâmes dans le fond de la bouche, les marques de deux dents de plus de chaque côté. La plus avancée commençoit à paroître : la dernière étoit encore renfermée dans son alvéole; d'où l'on peut conclure que le rhinocéros, lorsqu'il a atteint sa pleine croissance, a quatorze dents à chaque mâchoire, vingt-huit en tout.

A la partie antérieure de l'*os du palais*, cet animal paroît avoir une apophyse ressemblante à une rangée de dents, qui, dans la tête que je rapportai avec moi, s'est trouvée perdue. Si l'on considère la distance de cette apophyse, à la mâchoire inférieure, il ne paroît pas qu'elle puisse en aucune manière lui tenir lieu de dents. J'ai, à cette occasion, des grâces à rendre à M. Pallas, qui eut la bonté de m'envoyer la belle figure d'une tête de rhinocéros qui lui avoit été transmise par M. Camper, pour les *Acta Petropolitana* (*).

Les lignes pointillées dans la figure, indiquent à-peu-près la position des cornes et des lèvres.

(*) Mémoires de l'Académie de Pétersbourg.

1775.
Décemb.

sur l'autorité de Gervaise, que la peau du rhinocéros ne peut être entamée par aucune balle, excepté autour des oreilles et des yeux, et au ventre. Il est vrai qu'une balle en entier de plomb s'aplatira plutôt contre la peau, qu'elle ne la percera ; mais que des balles ou *des lingots de fer* ne soient pas capables de faire sur elle la moindre impression, c'est une autre assertion absolument erronée. Je me trouve dans la nécessité de rectifier ainsi quelques erreurs qui se sont glissées dans le vaste ouvrage de cet auteur justement célèbre, erreurs d'autant plus dangereuses, qu'elles sont souvent revêtues d'un style brillant et plein de charmes. Son génie fécond l'a quelquefois entraîné, malgré lui, au delà des justes bornes ; mais l'interprète déclaré de la nature et de la vérité verra avec satisfaction quelques observations qui tendent à la perfection de l'histoire naturelle, et à la dégager des fausses notions et des erreurs, dont il est sans doute lui-même le noble et courageux ennemi.

J'ASSURE donc que la peau du rhinocéros, comme celle de l'éléphant, peut être percée par des javelines et des dards. J'ordonnai à un de mes Hottentots d'en faire l'essai avec sa *Hassagai* sur un des rhinocéros mort. Quoique son arme fût loin d'être en bon état, et qu'elle ne fût pas plus affilée qu'elle ne l'étoit au sortir de la forge, il sut, par un certain tour de main, lui donner une impulsion si forte, qu'à la distance de cinq ou six

pas, elle perça l'épaisseur de la peau, et pénétra dans la chair à la profondeur d'un demi-pied (*).

1775.

Décemb.

LES chasseurs Hottentots ou Caffres ont coutume de surprendre les éléphants ou les rhinocéros endormis, et de leur faire plusieurs blessures à la fois : après quoi, ils suivent, comme je l'ai déjà dit, l'animal à la trace pendant un ou deux jours et même plus, jusqu'à ce qu'il tombe de foiblesse ou meure de sa blessure. Cependant, le plus ordinairement, d'après leur propre rapport, ils empoisonnent leurs dards un moment avant d'attaquer ces gros animaux, qui, par ce moyen, sont plutôt abattus. Un fermier m'a dit avoir vu un éléphant ainsi blessé et mort dans les vingt-quatre heures.

M. DE BUFFON assure encore que l'animal est *privé* de toute sensibilité. S'il eût fait attention à la relation claire et précise donnée par le docteur Parsons dans les *Philos. Trans.*, et qu'il a citée lui-même, il eût été, ce semble, d'une opinion différente. On y lit que la verge du rhinocéros s'allonge lorsqu'on lui frotte le ventre

(*) Quant au rhinocéros unicorne, M. de Buffon, tome XI, change d'opinion plusieurs fois dans l'espace de quelques pages : la peau du rhinocéros, dit-il, page 177, sans citer aucune autorité, est si dure, qu'elle ne peut être pénétrée ni par le fer, ni par le feu du chasseur; et page 181, dans les notes, il cite et loue beaucoup la relation donnée sur ce sujet par M. Mours, qui contredit la première assertion, à laquelle cependant M. de Buffon revient encore, page 195, en disant que la peau du rhinocéros résiste aux javalots et aux lances.

===== avec des bouchons de paille. M. de Buffon remarque
1775. lui-même que le rhinocéros aime, comme le cochon,
Décemb. à se vautrer dans la fange. Ces sensations évidentes ne
peuvent se concilier avec l'insensibilité absolue qu'il
attribue à la peau de l'animal. Comment en effet sup-
poser la peau du rhinocéros absolument insensible,
lorsque l'éléphant, à travers le cuir plus épais encore
qui le couvre, est tourmenté par l'aiguillon des mou-
ches? La peau du fond de notre main, quoique plus
épaisse en cet endroit que sur tout le reste du corps,
n'est cependant nullement dénuée de sensibilité. La peau
du rhinocéros, quoique dure et d'un tissu serré, con-
tient cependant, sur-tout aux aines, de petits vaisseaux
sanguins, et des sucs propres à nourrir divers insectes,
qui s'en nourrissent en effet. Car l'animal est tourmenté
par une espèce d'*acarus*, que j'ai découvert sur son
pubis et aux aines (*). Ainsi l'épaisseur de sa peau
n'en empêche pas la transpiration.

LORSQUE l'animal est chassé vivement, sa peau,
ordinairement grise, devient bientôt noire, ce qui pro-
vient de ce que la poussière et la boue séchée sur sa
peau, est humectée par la sueur; c'est un fait que
plusieurs personnes m'ont affirmé, et il m'a semblé le
voir une fois moi-même. Dans le cours de mon voyage,
j'appercus un jour un rhinocéros qui, poursuivi

(*) J'ai inséré la description de cet insecte dans le VII^e. tome des
Mémoires sur les insectes.

par quelques autres chasseurs, passa à quarante ou cinquante pas de mon chariot, heureusement sans le voir, au moins sans nous faire aucun mal. Je fus étonné de voir l'animal d'une couleur beaucoup plus foncée que tous les rhinocéros que j'avois vus jusqu'alors, et dont le nombre cependant se montoit déjà à huit.

1775.
Décemb.

D'APRÈS la figure ci-jointe et la description que j'en viens de faire, il est évident que M. de Buffon accuse sans raison Kolbe d'erreur, parce qu'il a dit que, des deux cornes, l'une est placée sur le nez, et l'autre sur le front de l'animal. « Il paroît certain, dit-il, qu'elles « ne sont jamais à une aussi grande distance, l'une de « l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de « deux de ces cornes, conservées dans le cabinet de « Hans Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces. » M. de Buffon paroît un peu trop précipité dans sa remarque. Il oublie que le nez de tout animal est placé fort près de son front. Ainsi, si l'une des cornes du rhinocéros est sur son nez, il est naturel que l'autre soit, comme elle est en effet, placée sur le front, quand même il n'y auroit entre ces deux cornes que la distance d'un ou deux pouces. L'inspection de la figure, simple et claire qu'en a donné Kolbe (*), auroit dû prévenir toutes méprises sur ce sujet.

L'ASSERTION de M. de Buffon, relativement à la

(*) Voy. l'édition française.

1775.
Décemb. copulation du rhinocéros unicomne, qu'il dit se faire croupe à croupe, n'est nullement applicable au *rhinoceros bicornis*, et il est probable qu'elle ne l'est pas davantage à l'autre espèce. Dans le rhinocéros à deux cornes que j'ai examiné, la verge étoit placée aussi avant sous le ventre qu'elle l'est au cheval, quoiqu'elle soit dans le rhinocéros beaucoup plus courte, en comparant leur différente grosseur. Dans l'animal que j'ai disséqué, cette partie n'avoit pas plus de sept ou huit pouces de long, comme on peut le voir par un échantillon que j'ai rapporté : elle n'étoit pas beaucoup plus longue dans un rhinocéros qui paroissoit être fort vieux. Suivant la description de M. de Buffon d'après le docteur Parsonis, la verge est encore plus courte dans l'espèce unicomne. D'ailleurs il ne dit pas un mot concernant la position de ce membre ; mais il fonde sa conjecture, au sujet de l'accouplement de ces animaux, sur ce qu'on a observé dans un rhinocéros, qu'il courboit sa verge en arrière lorsqu'il pissoit, et que son urine suivoit conséquemment cette direction. Mais il est possible que cet effet ne fût produit que par une conformation, ou vicieuse ou accidentelle, ou bien, comme l'animal, quoiqu'ami de la fange, a aussi ses goûts de propreté, il se peut faire qu'il ait en cette partie une sorte de muscle érecteur, qui lui donne la faculté d'en changer à son gré la direction. On sait du moins, que le *rhinoceros bicornis* a l'odorat très-subtil, et qu'il semble avoir ses idées de propreté particulières, en ce qu'il choisit ordi-

nairement pour pisser certaines places près des buissons. Je craindrois de lasser enfin la patience de mes lecteurs , en m'attachant plus long-tems à raisonner sur ce quadrupède ; je n'en parlerai désormais qu'en passant ; suivant que l'occasion s'en présentera dans le cours de mon journal.

1775.
Décemb.

M. IMMELMAN , à la fin fatigué de rester debout près de moi , et de me voir disséquer mon rhinocéros , prit le parti de retourner seul au logis (c'est ainsi que nous appelions le chariot) , avec l'intention de faire halte sous quelque arbre , et d'y reposer en chemin. Pour prendre le plus court , il dirigea sa route au dessus d'une petite montagne couverte de buissons. A peine avoit-il parcouru l'espace de quelques portées de fusil , qu'un rhinocéros sortant tout-à-coup d'entre les brossailles , fondit sur lui. Il l'auroit bien certainement , ou foulé aux pieds , ou , le prenant sur ses cornes , jeté en l'air , lui et son cheval , si heureusement ce dernier n'eût , dans son effroi , fait un écart fort brusque , et par plusieurs sauts obliques , n'eût emporté le cavalier à travers les buissons , loin de la vue et du flair de l'animal.

LES yeux du rhinocéros , comme on l'a observé , sont enfoncés dans sa tête , et sont fort petits en comparaison de son corps ; ce qui fait qu'il n'a pas la vue claire , et qu'il ne voit que droit devant lui. Mais

1775.
Décemb. aussi l'ouïe et l'odorat sont chez lui extrêmement subtils : au moindre bruit qui lui paroît extraordinaire, il prend l'alarme, dresse les oreilles, se lève en les faisant claquer, et écoute. On doit sur-tout prendre garde, lorsqu'on le voit de loin, de ne pas rester au vent à lui : car alors il manque rarement de remonter contre le vent. C'est ce qui étoit arrivé à M. Immelman.

APRÈS avoir, non sans peine, échappé au danger, il se fraya un chemin à travers une petite vallée, pour regagner la route droite et ordinaire. Là, il me rejoignit dans un endroit où je m'étois retiré, moi et mon cheval, sous un arbre à l'abri du soleil brûlant, et où je repassois mes notes et mes dessins. Il me conta son aventure, encore tout hors d'haleine. Quoi ! lui dis-je, vous avez vu un rhinocéros vivant ? mais vous êtes trop heureux ! Vous ne sentez pas tout le prix de cette bonne fortune, d'avoir pu contempler, à si bon marché, la démarche de cette énorme bête, et tous ses mouvemens dans sa lourde et massive enveloppe !

DANS le fait, M. Immelman n'avoit pas bien remarqué tout cela. Pour le voir mieux, nous résolûmes d'aller ensemble sur la montagne où le rhinocéros l'avoit mis en fuite, mais du côté opposé. Nous crûmes que nous pourrions de-là le découvrir dans la plaine ; et pour éviter d'être trahis par les exhalaisons de notre corps,

corps , en cas qu'il fût revenu dans le bocage , nous nous assurâmes de quel côté venoit le vent , en jetant un peu de poussière en l'air , et nous dirigeâmes notre route en conséquence. A peine commençons-nous à approcher , que voilà mon cheval qui devient tout attention , puis tout-à-fait rétif , comme lorsqu'il approcha des deux rhinocéros morts. Je le fis remarquer à mon compagnon. Il y a quelque chose , lui dis-je , et qui n'est pas loin. Mais lui continua de marcher , disant : Il est impossible que le rhinocéros soit là. Il ne faisoit pas réflexion qu'il pouvoit y en avoir plus d'un dans l'endroit. Nous avançâmes encore plus près , tant qu'à la fin j'entendis , à la distance d'environ cinquante pas , un bruit comme d'un animal qui se lève pesamment , et à l'instant parut un rhinocéros , dont je voyois les cornes cheminer au dessus des buissons. Je crus qu'il étoit grand tems de rebrousser chemin , et je fis signe à mon camarade de faire le moins de bruit qu'il pourroit ; il avoit aussi apperçu le bout du nez de l'animal , et nous défilâmes à petit bruit. Cependant les pieds de nos chevaux faisoient un craquement impatientant , en passant sur les branches sèches , dont les petits sentiers étoient jonchés. Nous n'oublîâmes pas , tout en fuyant , de regarder derrière nous , afin de prendre promptement le galop , si nous appercevions le rhinocéros à nos trousses. Ce que j'appelle sentiers étoit simplement les passages faits à travers les buissons par les rhinocéros et les buffles ; mais

1775.
Décemb.

1775.
Décemb.

dans le nombre de ces petits chemins, nous trouvions souvent des *impasses*, c'est-à-dire, qu'ils nous conduisoient droit sur quelques touffes de broussailles. Dans ces trouées sans issue, nous n'aurions guère pu nous sauver du rhinocéros, qui nous eût pris là-dedans comme dans un filet. Cette aventure nous rendit désormais plus circonspects. Nous soupçonnions un rhinocéros dans chaque buisson que nous rencontrions, et nous n'allâmes plus avec autant de confiance chercher dans les halliers un animal avec lequel il n'y a pas à plaisanter.

IL est probable que ce rhinocéros n'étoit pas le même qui avoit mis d'abord M. Immelman en fuite; que l'animal ne nous éventa point, grace à notre précaution; qu'il n'avoit point entendu nos voix, ni le bruit de la marche de nos chevaux; et qu'il avoit choisi ce haut et épais buisson, comme un retranchement pour s'y enfoncer. Si je puis tirer quelque induction du moment où mon cheval s'arrêta, il paroîtroit qu'il auroit senti la bête à la distance de quarante ou cinquante pas, quoique le vent, qui venoit de ce côté, fût très-modéré.

EN revenant au logis, (quel logis que notre chariot au milieu d'un désert!) nous vîmes à la distance d'une portée de pistolet, une troupe d'*élans-gazelles*, probablement les mêmes que nous avions poursuivis le

matin sans succès ; mais ce qui nous parut singulier ,
 ils ne donnèrent pas alors le moindre signe de crainte.
 Les mâles étoient de la grosseur d'un petit cheval
 d'Ecosse ordinaire ; ils paroissoient plus corpulens que
 leurs femelles, et courir assez pesamment.

1775.
 Décemb.

Nous reçûmes en cet endroit la visite de huit colons qui venoient de Camdebo , dans quatre chariots , ayant avec eux deux de leurs femmes et deux enfans. Ils alloient à la saline dont j'ai parlé , près de *Zwartkops-rivier*, faire provision de sel. Sur ce que nous leur dîmes de l'extrême sécheresse dans les endroits où ils alloient passer, ils ne prirent que deux de leurs chariots, et réduisirent le nombre des personnes , afin d'avoir moins à souffrir de la disette d'eau. Ils nous dirent que sur la route , ils avoient par hasard éveillé un rhinocéros , mais qu'entendant beaucoup de bruit de différens côtés , l'animal avoit passé près d'eux en courant, sans leur faire aucun mal. Ils me citèrent pourtant un exemple d'un rhinocéros , qui avoit couru sur un chariot, et l'avoit porté sur ses cornes un assez bon bout de chemin. Ils m'apprirent que la maladie des chevaux , qui ordinairement ne se déclare qu'au mois d'avril , avoit déjà fait beaucoup de ravages dans le canton de Camdebo. C'étoit probablement l'effet de la sécheresse universelle de cette année.